

## Les fonctions du fait divers dans la presse danoise (1850-1875)

Søren KOLSTRUP

Professeur associé  
Institut des sciences  
de l'information  
et de la communication  
Université d'Aarhus  
Danemark  
*kolstrup@gmail.com*

**D**oté de sa nouvelle constitution, le Danemark devient monarchie constitutionnelle le 5 juin 1849. La nouvelle constitution garantit la liberté de la presse et la liberté d'expression. La censure préalable est supprimée « pour toujours ». La loi sur la presse de 1851 définit les délits de presse : insultes au Roi et au Parlement, exhortations à la révolte, accusations indues contre les pouvoirs étrangers, blasphèmes et obscénités. En 1857, la loi sur la liberté du travail et de l'industrie supprime les dernières entraves à la libre fondation d'une entreprise de presse. La presse danoise doit ainsi couvrir la première guerre des Duchés (1848-1850) tout en apprenant à couvrir la nouvelle vie politique, ce qui implique de retravailler des genres préexistants : notices, nouvelles, compte rendus des réunions politiques, professionnelles ou parlementaires, commentaires et articles de fond. Ajoutons que le courrier des lecteurs, au début de la période envisagée, est toujours considéré comme étant au même niveau que les textes journalistiques. Les thèmes traités recouvrent la politique internationale et la guerre, la politique nationale, la politique locale, mais on trouve peu d'informations pratiques et utiles. Au début de la période, les informations personnelles ne concernent que la famille royale et les personnages importants. Les genres non journalistiques incluent les annonces, la publicité, les avis et communiqués des autorités, les courants des marchés et les avis de décès.

Certes, les faits divers étaient déjà potentiellement présents sur la scène

journalistique danoise, mais la censure préalable les supprimait pour la plupart dans la mesure où elle les trouvait dangereux pour l'ordre public. Ainsi les journalistes ont-ils dû apprendre à traiter des fait divers. Toutefois, durant cette première période de liberté de la presse, l'apprentissage des différents types de faits divers devait se faire avec discrétion, contrairement à ce qu'il en était pour les genres dits « nobles ». Aux yeux des acteurs sociaux, les fonctions du journal au Danemark étaient en effet d'abord politiques, et il fallait par conséquent produire essentiellement des articles politiques.

Dans le cadre de la présente étude, notre corpus rassemble cinq journaux de Copenhague et six journaux de province, parus le deuxième mercredi du mois de mars, tous les cinq ans, de 1850 à 1875. Normalement, c'est le même journal de 1850 à 1875 qui est utilisé aux fins de la recherche, mais dans certains cas il aura fallu remplacer un journal par un autre : les 20 premières années de la presse libre laissent en effet entrevoir un paysage médiatique encore instable.

## Caractérisation du fait divers

Il est très difficile d'établir une définition du fait divers comme « genre journalistique ». À cet égard, il est significatif qu'il n'y ait aucune trace du fait divers en tant que genre dans les manuels journalistiques au Danemark. Aucune trace non plus dans la base de données de l'école de journalisme du Danemark. On n'y trouvera que de simples catégorisations de contenu.

Du côté des universitaires scandinaves, c'est également le silence sur cette question. Thomsen (1972, p.39) ne connaît dans ce registre-là que la catégorie de contenu « *divertissement* ». Roksvold (1997, p.13) parle pour sa part d'« *anecdotes et nouvelles* » ou encore de « *nouvelles et divertissement* » (p.63). En revanche, les accidents constituent un genre particulier. Ledin (1995, pp.51-78) étudie quant à lui les genres journalistiques employés dans la presse suédoise et en dresse une typologie, mais ne mentionne pas le fait divers, lequel doit sans doute selon lui appartenir aux nouvelles ou au divertissement littéraire. Dans *Først med det sidste*, étude sur les nouvelles diffusées au cours d'une semaine, Lund (2000) subdivise les informations selon leur thématique sans évoquer la notion de fait divers. Même dans des travaux récents, Høyer et Pöttker (2005) n'en font aucune mention.

Alors que le fait divers était une rubrique clairement « lexicalisée » dans la presse française (rubrique que le lecteur savait reconnaître), aucune dénomination de ce genre n'est parvenue à s'imposer dans la

presse danoise. Nous ne trouvons que les appellations approximatives comme « *Allehaande* » (informations tous azimuts) dans *Thisted Amtsavis* de 1870, « *Blanding* » (mélanges) dans *Soroe Amtstidende* de 1860, et enfin « *Fra Gaden* » (informations venant de la rue) dans *Folkets avis* de 1865.

Au plan définitionnel, le fait divers traite d'une dérogation à la norme (Dubied & Lits, 1999, pp.51-52). Il procède par dichotomisation (proche *vs* lointain, bien *vs* mal) et ne requiert aucun savoir préétabli. Dubied et Lits regroupent les divers éléments de définitions de « fait divers » en quatre groupes : thématique, mise en forme, lecture et fonctions (*id.* p.70). Les auteurs ont choisi de regrouper les éléments, puisque critiques et journalistes « *se révèlent [...] incapables de proposer une formalisation cohérente et complète qui correspondrait à la réalité observée dans notre culture médiatique* » (*id.* p.51). La clé se trouve probablement au cœur des relations entre thématique et mise en forme, une problématique clairement énoncée par le Norvégien Svennik Høyer<sup>2</sup> : « *How do genres in journalism emerge historically and what are the condition favouring adaptations of journalistic innovations cross-nationally ? How do conventional topics relate to certain forms ? Certain kinds of content and events are defined to be more relevant for a news story than others : what kind of information is regularly excluded from different forms of journalism ?* »

Les genres journalistiques ne sont pas stables au Danemark au cours de la période 1850-1875. En effet, la mise en forme des articles change, tout comme leur mise en page. Force donc est d'étudier les faits divers par le biais des thématiques, voire des contenus. C'est le choix de Feyel (2000). Nous pourrions dès lors procéder à une analyse portant surtout sur la structure narrative et la construction de la voix du rédacteur. Quant au lecteur des faits divers, il est plus que difficile d'en tracer le portrait, ainsi que nous le verrons plus loin. En revanche, il est peut-être plus facile d'émettre des hypothèses sur les fonctions mêmes du fait divers, ainsi que nous tenterons de le faire plus loin.

## Montée en puissance du fait divers

Le relevé des occurrences de faits divers dans notre corpus montre une lente mais notoire progression de ce genre dans la presse danoise, qu'il s'agisse du nombre d'articles publiés que de la surface rédactionnelle occupée (voir plus loin les tableaux n°1, 2 et 3). Mais il ne s'agit pas d'une tendance uniforme : c'est une évolution qui connaît des hauts et des bas. Et il convient par ailleurs de conserver une certaine prudence dans l'interprétation des chiffres qui sont ici présentés.

**Tableau n°1 : Surface des faits divers exprimée en pourcentage (%) de la surface rédactionnelle**

	1850	1855	1860	1865	1870	1875
<i>Berlingske Tidende</i>		8,6	9,0	10,0	23,7	20,7
<i>Flyveposten (Dagbladet)</i>	0,3	8,2	12,0	15,7	2,5	12,6
<i>Morgenposten</i>	7,4	8,3	11,1	14,6		13,8
<i>Almuevennen (Folkets avis, Soc-Dem)</i>			3,5	49,8	20,2	10,3
<i>Fædrelandet</i>	0,4	13,7	3,4	5,6	2,0	10,9
<i>Aarhus Stiftstidende</i>	4,0	20,0	7,2	28,1	11,4	32,1
<i>Fyens Stiftstidende</i>	4,6	11,7	11,3	9,7	20,4	12,5
<i>Horsens avis</i>	21,9	13,1	5,3	23,0	20,9	9,6
<i>Randers Amtstidende</i>	15,7	12,3	25,2	14,9	13,2	7,7
<i>Thisted Amtsavis</i>	18,9	24,3	15,1	58,9	19,6	16,6
<i>Sorø Amtstidende</i>	4,0	29,7	28,9	33,0	19,3	33,7

**Tableau n°2 : Surface des faits divers exprimée en pourcentage (%) de la surface rédactionnelle (presse de la capitale et presse de province)**

	1850	1855	1860	1865	1870	1875
Moyenne journaux de la capitale	1,6	7,7	7,8	19,4	9,7	13,7
Moyenne journaux de province	11,5	18,5	15,5	27,9	17,5	18,7
Moyenne des moyennes	6,6	13,1	11,7	23,7	13,6	16,2

**Tableau n°3 : Nombres d'occurrences, articles de fait divers**

	1850	1855	1860	1865	1870	1875	Total
Journaux de la capitale	5	17	26	64	36	36	184
Journaux de province	29	39	27	47	52	48	242
Moyenne des moyennes	34	56	53	111	88	84	426

Au cours des premières années de la période concernée, les journaux de la capitale danoise sont plutôt réticents à imprimer des faits divers. En 1850, ces journaux traitent plus volontiers de la guerre. En même temps, les routines varient beaucoup d'un journal à l'autre. N'oublions pas qu'au début de la période étudiée, l'imprimeur-éditeur-rédacteur – du moins dans la presse de province – est souvent seul avec un assistant pour fabriquer son journal. À la fin de la période, la part des faits divers dans l'ensemble des contenus se stabilise dans tous les journaux entre 10 et 20%.

Dans les années 1870, les journaux portent de moins en moins la marque d'une seule personne, mais sont davantage l'expression d'une nouvelle « routine » journalistique. Même si le nombre de journaux examinés dans notre étude est relativement limité, on peut observer que les journaux de province réservent une plus large surface aux faits divers que les journaux de la capitale Copenhague. Cela signifie-t-il que les relations entre journal (rédacteur) et public (lecteur) soient plus étroites en province que dans la capitale ? Rappelons que les plus grands journaux de province ont un tirage de 3 à 4 000 exemplaires en 1870 (Thomsen, 1972, p.156) alors qu'ils ne tiraient qu'autour de 1 000 exemplaires au début de la période de référence (années 1950). Quant à *Thisted Amtstavis*, ce journal n'avait qu'un tirage de 800 exemplaires en 1870. Le rédacteur avait ainsi la possibilité de connaître et rencontrer en personne bon nombre de ses lecteurs. D'une manière générale, le nombre d'articles de faits divers publiés dans les journaux danois explose en 1865. Selon nous, les faits divers ont probablement joué un rôle important dans la cicatrisation du traumatisme national causé par la défaite de 1864 face à l'Autriche et la Prusse. Le retour à l'intimité de la sphère privée était-il une nécessité induite par une situation collective difficilement supportable ?

## **Thématique des faits divers**

Les douze thèmes retenus dans le cadre de notre étude (voir tableau n°4) ont été établis en fonction des préférences des journaux, et probablement de celles des lecteurs : assassinats ou épisodes de graves violences, autres crimes et délits, décès spectaculaires causés par accident, suicides, maladies et épidémies de toutes sortes, catastrophes, grands froids, incendies, autres accidents, événements hors du commun, « monde à l'envers » (c'est-à-dire des exemples de revirements radicaux, comme un pharmacien qui se révèle être une pharmacienne, un brigand

(italien) désigné comme juge, etc.). Les scandales sont peu nombreux, la loi de 1851 interdisant à la presse de se mêler de la vie privée des gens<sup>3</sup>.

**Tableau n°4 : Catégories thématiques de 1850 à 1875  
et nombres d'articles**

<i>Catégories</i>	<i>1850</i>	<i>1855</i>	<i>1860</i>	<i>1865</i>	<i>1870</i>	<i>1875</i>	<i>Total</i>
Assassinats, violences	6	4	5	6	11	6	38
Autres crimes et délits	3	13	8	40	16	17	97
Décès spectaculaires	1	1	13	6	4	5	30
Suicides		1	4	1		1	7
Maladies	1	6	2	3	7	4	23
Catastrophes	12	6	1	2	1	1	23
Hiver et froid	1	14	7	26	11	32	91
Incendies	5	4	4	5	16	2	36
Accidents	1	1	1	11	3	1	18
Evènements extraordinaires	1	4	2	4	5	8	24
Monde à l'envers	2	2	4		6	4	18
Divers	1		2	7	8	3	21
<b>Total</b>	<b>34</b>	<b>56</b>	<b>53</b>	<b>111</b>	<b>88</b>	<b>84</b>	<b>426</b>

Le tableau n°4 révèle une certaine stabilité dans la sélection des faits divers, du moins après 1850. Par ailleurs, il convient de souligner l'importance des histoires de crimes (fraudes et vols) en 1865. Les histoires de glace et de froid suivent les conditions météorologiques. Sur les 23 catastrophes, seules deux proviennent de la presse copenhagoise. Est-ce là tout à fait le fruit du hasard ? (voir tableau n°5).

En règle générale, le fait divers est un peu plus fréquent en province, surtout les violences, les morts spectaculaires, les catastrophes et les évènements extraordinaires. Le phénomène est difficilement explicable. Il peut s'agir d'un pur hasard, sauf dans le cas des évènements extraordinaires, dans lesquels les animaux féconds, la bienfaisance des petites gens et la longévité des vétérans des guerres napoléoniennes sont des phénomènes beaucoup plus fréquents dans les campagnes que dans les villes.

**Tableau n°5 : Répartition des faits divers  
dans les deux groupes de journaux**

<i>Catégories</i>	<i>Capitale</i>	<i>Province</i>
Assassinats et violences	12	26
Autres crimes et délits	54	43
Décès spectaculaires	9	21
Suicides	2	5
Maladies, aussi mentales	8	15
Catastrophes	2	23
Hiver et froid	55	36
Incendies	20	16
Accidents	8	10
Evènements extraordinaires	4	20
Le monde à l'envers	5	13
Divers	5	16

## Évolutions et transformations

Au cours de la période concernée, les structures textuelles évoluent, ou plutôt le recours aux structures ou procédés narratifs augmente par rapport aux simples énumérations ou descriptions. Les procédés du récit de fiction sont de plus en plus utilisés dans les récits factuels. Seule l'évolution de la structure narrative a pu être étudiée quantitativement.

### *Les structures narratives*

En 1850, le fait divers est le plus souvent une simple évocation ou énumération de faits. En 1875, les journalistes ont appris à bâtir un récit en soulignant les phases clé d'une évolution (voir tableau n°6).

La dénomination « *structure narrative* » implique succession des actions, causalité, sujet humanisé et transformation des prédicats (Adam, 1992 pp.46-58). La dénomination « *structure atemporelle* » signifie au contraire absence de succession et de transformations de prédicats, et peut impliquer absence de causalité et de sujet humanisé. Il s'agit souvent d'informations brèves, qui ont la forme de simple constatation. Les « *structures intermédiaires* » impliquent une succession des actions dans certains passages du texte et un emploi plus restreint des trois autres critères.

Tableau n°6 : Structures élémentaires des faits divers

	1850	1855	1860	1865	1870	1875	Total
Structures narratives	4	2	8	33	14	17	78
Structures intermédiaires	2	10	11	22	18	10	73
Structures atemporelles	28	44	34	56	56	57	275
Total	34	56	53	111	88	84	426

Les histoires de crimes se prêtent facilement aux structures narratives, surtout les vols et cambriolages. En revanche, les rapports sur le froid et la glace ont souvent la forme d'une simple constatation (à tel ou tel endroit, la température était de X degrés). En ce qui concerne les incendies, nous retrouvons la même variation. Très souvent, nous rencontrons la formule : « X a brûlé, les dégâts s'élevèrent à Y ». Mais dans d'autres cas, nous assistons à la propagation de l'incendie, et à un moment donné les pompiers interviennent et luttent contre l'incendie pour finalement l'éteindre.

### *La voix du narrateur-rédacteur*

La voix du narrateur-rédacteur évolue aussi. En 1850, la mise en rapport du lecteur avec les événements passe encore par le rédacteur qui est présent comme une voix parfois très directe, un « nous » qui parle au lecteur, une voix qui trie, juge ou évalue la véracité ou la validité des informations. La voix peut aussi émettre des jugements de valeur ou moraux, souligner l'importance de certaines informations, s'en référer aux doutes des personnes dignes de foi, etc. Le journal inclut ainsi au moins quatre instances dans la transmission des nouvelles : 1. la référence aux événements ; 2. la référence aux sources ; 3. le journal et sa voix ; 4. le lecteur, celui à qui parle la voix.

Or, le fait divers exige une relation intime entre événement et lecteur. Cette intimité peut se créer des deux façons suivantes : A) on supprime la voix du narrateur-rédacteur (logique du journalisme factuel) ; B) la voix change et agit en connivence avec le lecteur (logique du récit de fiction, dans lequel la connivence et la distance ironique coopèrent).

Qu'il s'agisse de A ou de B, l'intimité entre événement et lecteur deviendra, dans la presse danoise, la norme dès 1875.

## *Proximité, identification, lecteur et narrateur*

### *1. Les incendies de 1850*

Le 14 mars, Flyveposten écrit : « Nous avons reçu des infos de New York du 20 février. À New Orleans, il y a eu un grand incendie. Les dommages sont estimés à un million de dollars ». Texte bref, mais avec indication de la source et du rédacteur. Morgenposten décrit un incendie qui a eu lieu le 21 décembre. Le journal y consacre 15 lignes au travers desquelles le lecteur est à même de suivre l'évolution des événements. Morgenposten indique la source et reste présent dans le texte comme instance qui juge ou évalue. Mais le seul acteur du « récit » est la foule. Tout est vu du dehors, ou d'en haut si l'on préfère. Le lecteur reste seul avec la voix-rédacteur à contempler les événements. Il n'est pas invité à s'identifier avec une instance du récit. Présence donc du rédacteur, distance avec les événements, et aucune possibilité d'identification avec les acteurs du récit.

### *2. L'hiver de 1855*

Presque tous les journaux consacraient alors des informations à la situation : neige, glace et problèmes de navigation dans les détroits. Les journaux avaient sous la main tout ce qu'il leur fallait pour bâtir un récit. Mais en 1855 toujours, peu de journaux s'y appliquent. Sorø Amtstidende ne peut pas publier d'informations récentes, mais choisit de rapporter un vrai récit de 50 lignes, chose absolument remarquable pour l'époque. Le journal donne la parole au capitaine d'un des neuf bateaux partis de l'île de Sprogø au milieu du Belt pour regagner Nyborg en Fionie. C'est le récit d'un périple qui durera 23 heures pour effectuer 15 kilomètres. La nuit passée au milieu des glaces, l'interdiction formelle de dormir (risque de mourir de froid si l'on s'endort), la folie du jeune mousse qui accumule les erreurs, le matelot qui plus tard décédera de la gangrène causée par le froid, etc. L'ensemble est vu de tout près, de l'intérieur, et le lecteur s'identifie aisément aux voyageurs embarqués sur les glaces.

### *3. Les décès de 1860*

Les décès extraordinaires se prêtent facilement à un récit de presse. Le 13 mars 1860, plusieurs journaux racontent l'histoire d'un ouvrier décédé en voulant s'introduire par effraction chez son patron. Ayant tenté de pénétrer par une fenêtre du toit, il se retrouve coincé et meurt de froid. La structure est narrative, tout comme dans les histoires de crime. On y découvre le corps de l'ouvrier, mort le matin, puis on remonte aux causes de son décès en reconstituant un récit linéaire des événements. Mais le

tout est vu du dehors. Le lecteur n'est pas invité à s'identifier avec le malheureux ouvrier. La voix du narrateur reste sceptique et factuelle.

#### ***4. Vie scélérate de Peter Tofte et sa mort exemplaire (1865)***

Après une vie marquée par le crime, Peter Tofte est condamné à la peine capitale. En prison, il se repent et meurt en odeur de sainteté. Plusieurs journaux en font le récit. Il s'agit de récits où s'opposent le bien et le mal, dans lesquels la culture (principe de libre volonté) succombe à la nature, siège des bas instincts (sexuels) et de la faiblesse. Tout en restant moralisante, la voix du narrateur met le lecteur en rapport intime avec la vie de Tofte. Nous compatissons avec le criminel parce qu'il meurt repenté.

#### ***5. Le cambrioleur violent (1870)***

Un prêtre d'une paroisse donnée est réveillé par un cambrioleur qui, cherchant à le tuer, ne réussit qu'à le blesser après une longue lutte, avant que des gens n'arrivent à son secours. Il existe plusieurs versions de cette histoire. Toutes sont des récits parfaitement structurés. Une des versions nous livre un récit rempli de péripéties, de condensations des actions, d'accélération et de ralentis. Le lecteur voit le cambrioleur avec les yeux de la victime, il s'identifie à la victime. Et ceci malgré la brièveté de l'histoire. Il s'agit là d'un récit efficace, qui puise grandement dans les procédés du récit littéraire.

#### ***6. Le voleur suédois (1875)***

Dans le récit précédent, il était facile et simple de construire des mécanismes d'identification : tout se passait au travers des yeux de la victime. Dans le récit de 1875, on suit d'abord un brave bourgeois en voyage qui se couche le soir et qui le matin découvre qu'il a été cambriolé. Deux jours après, la police arrête un homme dans une maison malfamée. Puis le récit repart avec l'histoire du voleur, ce qu'il avait fait avant le cambriolage, la nuit du cambriolage, ses folles dépenses et sa vie immorale dans la maison malfamée. Au début, nous voyons tout avec les yeux de la victime. Ensuite, le point de vue devient neutre, et finalement le cambriolage est vu avec les yeux du cambrioleur au point que nous espérons qu'il parvienne à s'en sortir. Tous ces jeux identificatoires sont construits avec une grande maîtrise. Au lieu d'une plate morale, le récit établit une connivence ironique entre narrateur et lecteur. Intimité et identifications sont donc bien à l'ordre du jour en 1875.

## **Paysage journalistique et espace public après 1848**

### *Lire le journal ?*

Si le lecteur est difficile à cerner, « sa » lecture l'est plus encore. L'analyse de la réception historique dispose de très peu de sources. Il faut se contenter d'émettre des hypothèses à partir d'informations hétéroclites (Bourdon, 2004, p.12 ; Ambroise-Rendu, 2004, p.26). Nous avons à notre disposition des indications d'ordre général dans la littérature de fiction. Les journaux peuvent, si nous avons de la chance, nous apporter des informations plus ou moins fiables sur leurs lecteurs. Et nous pouvons dresser un portrait du lecteur modèle du journal, sans pour autant savoir si notre construction du lecteur modèle ressemble en quoi que ce soit au lecteur réel de l'époque.

Nous savons que la majorité des paysans danois savaient lire dès le milieu du 18<sup>e</sup> siècle. En 1855, les rapports des conseils de révision de la conscription indiquent que 88% des recrues savent écrire et que 98% savent lire (Soellinge & Thomsen, 1989, p.28). Mais cela ne nous dit rien de leurs « habitudes » de lecture. Nous savons aussi que les citadins en province s'abonnaient plus aux journaux que les paysans (Thomsen, 1972, p.122), mais à la campagne, le journal passait d'un foyer à l'autre. Le nombre de lecteurs dépassait de loin le nombre d'abonnés. De plus, la lecture à haute voix était largement pratiquée.

Aux yeux de certains, la lecture idéale était héritée de la lecture de la Bible. Voici ce que l'on pourra trouver dans *Silkeborg Avis* de 1875. Ce journal fait ainsi l'éloge du paysan norvégien : « *Le paysan norvégien, dans sa ferme isolée et reculée, suit les débats du Stortinget (le Parlement) [avec intérêt et confiance] si bien que, à de nombreux égards, il lit les comptes rendus des débats à haute voix auprès de sa famille avec une dévotion qui ressemble à la lecture de la Bible.* » Malheureusement, la lecture des faits divers ne fait jamais l'objet de telles louanges.

Les textes nous renvoient donc au problème initial : comment le lecteur lisait-il les faits divers ? Les rédacteurs savaient qu'il fallait absolument insérer des faits divers dans leurs journaux, persuadés que les lecteurs en étaient friands. Ils connaissaient leur public mieux que les journalistes d'aujourd'hui : il suffit de penser aux 800 abonnés de *Thisted Amtstavis*.

### ***Fonctions du fait divers dans l'éventail des fonctions du journal***

L'exemple du paysan norvégien démontre qu'il n'est pas évident d'avoir des certitudes quant à la lecture des journaux. Il est peut-être

plus facile d'émettre des hypothèses sur leurs fonctions et, partant, sur les fonctions du fait divers. Les journaux nous ont légué des déclarations de principe, et parfois quelques discussions sur leurs fonctions.

Lors des toutes premières années, il est établi qu'aux yeux des acteurs sociaux de l'époque la guerre était ce qui comptait le plus, ainsi que la transition du peuple-petites gens (almue) au peuple-citoyens (folk) (Soellinge & Thomsen, 1989, p.40). Ce projet devait être plus tard transformé dans le grand projet politique et culturel des classes montantes : paysans à partir de 1860 et ouvriers à partir de 1870. Ce projet comportait la création de partis politiques, de syndicats, d'écoles pour jeunes et adultes, et de journaux.

La grande et nouvelle fonction de la presse dans le contexte 1850-1875, c'est de prendre la relève quand le débat de la réunion est terminé. Il faut là encore en revenir au paysan norvégien. Dans ce contexte, le fait divers n'a guère d'importance aux yeux du rédacteur. Plus tard, c'est-à-dire pendant la dernière décennie du siècle, le fait divers aura une importance décisive sur le débat des affaires sociales au Danemark. Mais il faudra attendre encore l'émergence de ce débat. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que le fait divers social a fait ses débuts vers 1870-1875 et qu'il est là lorsque le débat social commence à la fin du siècle.

Nous avons vu qu'en 1850, les genres journalistiques incluent informations, commentaires et comptes rendus, et que le fait divers n'y occupe qu'une place modeste, contrairement aux genres non journalistiques. L'emploi des genres démontre que le journal est principalement axé sur l'espace public politique et sur l'espace privé social. Vingt-cinq ans plus tard, les journaux seront aussi axés sur la sphère intime : le fait divers aura trouvé sa place dans le journal. Émergeant de l'espace privé, c'est un texte qui renvoie le lecteur à cet espace.

Pour l'éditeur de 1850, le journal est un produit utilitaire. En 1875, le journal est aussi devenu un organe qui construit, au travers de l'information politique, l'identité politique de même que la propre estime du lecteur. Mais le journal a élargi l'éventail de ses genres et de ses fonctions. Il est devenu source de divertissement en construisant un univers auquel le lecteur peut désormais s'identifier. C'est par la mise en relation du fait divers de l'espace privé et de l'information politique de l'espace public que le journal construit l'identité du lecteur citoyen. C'est là la grande importance du fait divers illustrée par la fonction évasion du fait divers en 1865.

## Conclusion

Le fait divers n'est généralement pas considéré comme sérieux. Facile à comprendre, il est souvent méprisé. Le compte rendu des débats en revanche, s'il n'est pas toujours facile à comprendre, est sérieux. Revenons encore une fois au paysan norvégien. En 1875, *Thisted Amtsavis*, le journal qui utilise la plus forte dose de faits divers, fait la nécrologie satirique d'un journal disparu en se moquant grassement des faits divers traités dans ce journal : « *Par exemple, un jeune homme s'est fiancé pour la neuvième fois en l'espace d'un an et demi avec la même jeune fille.* » Les faits divers de *Thisted Amtsavis*, pourtant, n'étaient guère plus sérieux.

Vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le fait divers devient le genre principal de ce que l'on a coutume d'appeler « la presse à scandale ». Tout journaliste sait pertinemment ce qu'il faut glisser dans les colonnes pour vendre le journal. *Social-Demokraten*, qui vers la fin du siècle – avec son tirage d'environ 50 000 exemplaires – est le plus grand journal de la Scandinavie, est rempli de faits divers. Or, au tournant de 1905, Wiinblad, rédacteur en chef de *Social-Demokraten*, est vivement attaqué par les sociétaires du journal (les syndicats). Trop d'assassinats, trop d'articles sur Zeppelin ; les voyages de Cook au Pôle Nord et les articles du fameux journaliste Peter Sabroe dépassent la mesure.

En revanche, on déplore le manque d'articles sur l'économie politique ou la politique étrangère. En 1911, mis en demeure de changer de style, Wiinblad démissionne (Thomsen, 1972, p.297). S'ensuit alors la plus lente agonie qu'ait jamais connue un journal danois. Les autres journaux resteront fidèles à la ligne rejetée par *Social-Demokraten*. Résultat : ils ont survécu, parfois jusqu'à nos jours, sans être même subventionnés ■

## Notes

1. Ce corpus s'inscrit dans un plus vaste corpus de 15 journaux parus tous les cinq ans, de 1850 à 1950.
2. Svennik Høyer (2006), Notes pour la conférence « Media Change and Social Theory », St-Hugh's College, Oxford University, 6-8 September.
3. Le seul exemple de vrai scandale du corpus est l'histoire du mariage de l'homme politique italien Garibaldi.

*Références bibliographiques*

- AMBROISE-RENDU A.-C. (2004), « Figures de lecteurs, poses de lecture dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle », *Le Temps des médias III*, automne, Nouveau Monde Éditions.
- BOURDON J. (2004), « La triple invention : comment faire l'histoire du public », *Le Temps des médias III*, automne, Nouveau Monde Éditions.
- DUBIED A. & M. LITS, (1999), *Le fait divers*, Paris, PUF.
- FEYEL G. (2004), « Prémices et épanouissement de la rubrique de faits divers (1631-1848) », *Les Cahiers du journalisme*, n°14, printemps/été, pp.18-29
- HÖYER S. & H. PÖTTKER (dir.) (2005), *Diffusion of the News Paradigm 1850-2000*, Suède, Nordicom.
- LEDIN P. (1995), *Arbetarnes är denna tidning*, Stockholm, Almquist & Wiksel International.
- LUND A.-B. (2000), *Først med det sidste – en nyhedsuge i Danmark*, Aarhus, Ajour.
- LUND A.-B. (2002), *Den redigerende magt*, Aarhus, Magtudredningen, Aarhus universitetsforlag.
- ROKSVOLD T. (dir.) (1997), *Avissjanger over tid*, Oslo, Institutt for journalistik.
- SØLLINGE J.-D. & N. THOMSEN (1989), *De danske aviser 1634-1989*, Bind 2 1848-1917, Copenhague, Dagspressens fond, i kommission hos Odense universitetsforlag.
- THOMSEN N. (1972), *Dagbladskonkurrencen 1870-1970*, Copenhague, G.E.C. Gads